

REBOND

Bush et son plan sur l'Irak

■ Dans ses cinq derniers discours sur l'état de l'Union, le président Bush a toujours placé l'Irak au premier plan. Aucun autre thème ne retient autant son attention, et surtout pas de manière répétée. Par exemple, l'Afghanistan et l'Iran sont mentionnés en moyenne trois ou quatre fois chaque année depuis 2003, les questions économiques une quinzaine de fois, la sécurité sociale deux ou trois fois (sauf en 2005), alors que l'Irak est mentionné à plus de vingt reprises annuellement.

Par Paul Grossrieder ancien directeur du CICR et président de VOICE



Ce qui change en 2007, c'est le ton. Jusqu'ici, le locataire de la Maison-Blanche employait un ton triomphaliste. En 2006, toujours sûr de lui, il affirmait «L'Amérique poursuivra le combat. L'Irak sera une nation libre et un allié fort dans la guerre contre le terrorisme.»

Le 24 janvier, G.W. Bush a pris beaucoup de précautions oratoires pour tâcher de convaincre les membres du Congrès, y compris bien des républicains, d'augmenter encore le nombre de troupes présentes sur le territoire irakien.

«Mes chers concitoyens, a-t-il déclaré, avec nos commandants militaires, j'ai soigneusement soupesé toutes les options. Nous avons discuté toutes les approches possibles. A la fin du compte, j'ai choisi l'option [que je vous présente] parce qu'elle offre la meilleure chance de succès. Beaucoup dans cette assemblée comprennent que l'Amérique ne doit pas échouer en Irak, parce que vous comprenez la gravité des conséquences d'un échec. [...] Le chaos est le plus grand allié de l'ennemi [Al Qaïda].»

Que propose alors le président? Il propose un renforcement de plus de 20 000 hommes, dont la plupart iront à Bagdad aider les forces irakiennes. Il appelle ce déploiement une «nouvelle stratégie». Est-ce vraiment le cas? Partiellement, dans la mesure où ces troupes additionnelles ne combattront plus séparément des troupes irakiennes, mais y seront intégrées afin de les conseiller tout en leur laissant l'initiative et en les responsabilisant. Derrière cette approche se profile l'idée qu'il faut aider l'Irak à s'aider lui-même.

Cette ligne est clairement inspirée du rapport Baker (Groupe d'étude sur l'Irak) qui demandait que «la mission première des forces américaines évolue vers une mission de soutien à l'armée irakienne». Cependant, le discours sur l'état de l'Union passe complètement sous silence les volets politique et diplomatique de la nouvelle stratégie proposée par le Groupe d'étude sur l'Irak, pour qui les deux aspects militaire et diplomatique doivent «se renforcer l'un l'autre». Donc, la «nouveau» de l'approche présidentielle est très relative.

Or, les recommandations du rapport Baker ont leur logique interne qu'il faut rappeler. Le point de départ de la stratégie recommandée est qu'aucun pays de la région n'a intérêt au chaos en Irak. Et pourtant, ces voisins pour l'instant font peu ou rien pour aider à la stabilisation

du pays. D'où cet appel à «lancer immédiatement une nouvelle offensive diplomatique» pour compléter les aspects intérieurs de cette politique.

Les deux voisins les plus redoutables de l'Irak sont l'Iran et la Syrie qui alimentent l'extrémisme chiite pour l'un et sunnite pour l'autre. Etant donné le rôle de ces deux pays dans les événements en Irak, les Etats-Unis devraient convaincre Téhéran et Damas de leur intérêt à modifier leur politique actuelle qui, en finançant et en armant les groupes extrémistes, favorise la prolongation d'un chaos qui dessert tout le monde. Il serait au contraire dans l'intérêt de ces deux voisins de travailler à la réconciliation nationale en Irak.

Parallèlement, le rapport recommande aussi fermement une relance sérieuse d'un processus de paix entre Israël et la Palestine, dont le voyage de Condoleezza Rice n'est qu'un trop timide début.

Dans son discours du 24 janvier, le président américain a délibérément omis ce chapitre diplomatique-politique. A observer l'évolution des événements, ce choix de la Maison-Blanche est une erreur. En effet, l'Irak est déjà en train de proposer aux autorités prochiites irakiennes, de son propre chef, un important paquet de coopération économique et financière doublé d'une offre de soutien aux forces de sécurité irakiennes. Si cette coopération irakienne devait se concrétiser, elle entrerait directement en compétition avec le soutien américain, et Washington perdrait l'initiative. En outre, la conséquence serait que l'Irak basculerait entièrement dans la sphère d'influence chiite irakienne, ce qui exaspérerait les forces sunnites, déjà très remontées. Le résultat potentiel ne peut que nourrir les pires inquiétudes pour le peuple irakien.

A ces conséquences géostratégiques négatives, il faut ajouter les difficultés qu'a le président Bush à vendre sa «nouvelle» politique à l'interne. Les membres démocrates du Congrès y sont bien sûr opposés, mais surtout un lobby de plus en plus grand à l'intérieur de son propre parti critique également cette orientation.

Le sénateur John Warner a coparrainé une proposition bipartite pour rejeter le plan de Bush. Deux autres sénateurs républicains l'ont suivi. John Cornyn, un sénateur du Texas, a déclaré à CNN qu'il ne croyait plus que le président était un porte-parole crédible sur l'Irak. Au niveau du public, un récent sondage d'ABC News et du Washington Post révèle que seuls 33% des Américains approuvent la ligne du président alors que 65% d'entre eux la rejettent.

Alors que le rapport Baker propose une approche réaliste qui prend en compte les principaux éléments de la situation actuelle de l'Irak et de la région moyen-orientale, l'administration Bush s'obstine malheureusement à défendre une approche strictement idéologique, qui faisait dire encore récemment au président que l'invasion de l'Irak avait représenté «un raz de marée dans l'histoire de la liberté humaine». On peut se demander si G.W. Bush a une vision qui correspond à la complexité de la réalité.

PAUL GROSSRIEDER

TÉLÉPHONIE FIXE

Pratique d'ACN pas illégale

L'opérateur de téléphonie fixe ACN agit dans la légalité pour prospecter de nouveaux clients. La justice ne voit rien à reprocher à ses méthodes de vente.

■ La façon de prospecter le marché de l'opérateur de téléphonie fixe All Communication Networks (ACN) ne nécessite pas une remise au pas. Le 22 juillet 2005, la justice zurichoise a rendu une décision de non-lieu. En charge de l'enquête dans le canton de Fribourg, le juge d'instruction Michel Favre a clos ce dossier. Compte tenu de l'arrêt zurichois, il a décidé le 19 avril de l'an dernier de refuser d'ouvrir une action pénale.

Des associations de protection de consommateurs estiment que la façon de procéder de la société internationale ACN, qui recrute des représentants en leur promettant des gains mirobolants, est douteuse. Selon elles, la façon de procéder, de type «boule de neige», pourrait bien être en infraction avec la Loi fédé-

rale sur les loteries et les paris professionnels.

Inscrite auprès de l'Office fédéral de la communication depuis mars 2004, la société ACN vend des abonnements de téléphonie fixe. Avec des tarifs avantageux, notamment grâce à des prix quasiment gratuits entre ses abonnés, l'opérateur espère conquérir une large part du marché suisse depuis la dérégulation du secteur en 1998. Mais cet objectif commercial s'accompagne d'une stratégie de marketing controversée. En lieu et place d'une campagne publicitaire, la société mise sur un système de vente dit «relationnel» pour recruter ses clients. En clair: être un abonné ACN c'est bien, mais devenir représentant de la société, c'est mieux. Ce processus s'appelle l'effet «boule de neige». Celui qui accepte de payer plus de 600 francs pour une licence de représentant peut recruter plusieurs nouveaux vendeurs afin d'amortir sa mise de départ.

Travail de longue haleine

Après enquête, la justice zurichoise a estimé que cette pratique n'est pas répréhensible. L'opérateur

de téléphonie fixe All Communication Networks agit correctement, estime le juge d'instruction allemand.

Chef du service télécommunication chez Comparis, le site internet de comparaison des prix, Ralf Beyeler rappelle que le montant moyen des factures de téléphone fixe en Suisse varie de 10 à 30 francs. Ce qui peut représenter un gain allant de 80 centimes à 2 fr. 40 par client et par mois – dans le meilleur des cas – pour quelqu'un prospectant pour ACN.

Cette commission, «c'est peu par rapport au temps investi. Car persuader des abonnés de changer d'opérateur est un travail de longue haleine», éclaire Ralf Beyeler. Le spécialiste estime que le jeu n'en vaut pas la chandelle, «d'autant plus que les Suisses ne changent pas facilement d'opérateur de téléphonie fixe», car la plupart de leurs factures ne vont pas au-delà de quelque dizaines de francs par mois.

S'il y avait un réel gros lot à gagner, ça se saurait. Pour Ralf Beyeler, il est peu probable que quelqu'un puisse s'enrichir avec une tel système. CS

CRITIQUE

EUPHONIA

De puissance et de douceur

■ L'ensemble de cuivre Euphonia perdure dans le son qui lui va si bien: rond, chaleureux et puissant. Sous la baguette de Michael Bach, dont la nomination n'est pas effective mais sera discutée demain par le comité, la formation a présenté ce week-end à La Roche son concert annuel. Un programme ardu n'a pas laissé beaucoup de répit aux spectateurs. Mais, après tout juste deux mois de travail avec son nouveau chef, le résultat est plus que probant.

Dès les premières notes de *Masque*, de Kenneth Hesketh, les capacités techniques et sonores de l'ensemble se font sentir. Le décor est planté. Mais comme pour contredire le spectateur, qui s'apprête à recevoir le plein volume, le deuxième morceau, *Euphonium concerto* de Joseph Horowitz, montre une formation toute de nuances et de mystères

autour de l'euphonium de Benoît Krummenacher. Durant quinze minutes – qu'on ne voit pas passer – ce jeune musicien de 18 ans fera preuve d'un talent et d'une dextérité déjà maintes fois reconnus. Cette pièce devrait être présentée prochainement devant le public et les juges anglais, à l'occasion du Championnat d'Europe des solistes, auquel l'euphoniste a été invité.

Complexe et coloré, *The day thou gavest*, de Philip Wilby, laisse à nouveau s'exprimer pleinement l'ampleur et la chaleur de l'euphonium. Avec délicatesse et un brin de tendresse, l'ensemble offre un instant de lévitation à son public. Contraste. La pièce suivante, *Blitz, Tone poem*, de Derek Bourgeois, retrace la guerre. L'ensemble investit ce morceau de toute la puissance qu'il réclame, traversant champs de

bataille et paysages dévastés.

Un peu moins statique, la deuxième partie se voulait plus divertissante. Sans écarter pour autant les difficultés. Ce ne sont pas les solistes qui diront le contraire. La tension était perceptible, rendant acides les notes les plus aiguës pour certains, ou posant des problèmes de respiration à d'autres. Des petites imperfections qui n'ont pas atténué le plaisir du public. Notamment lors des dialogues et des échanges pétillants entre le bugle solo Fabien Crausaz et les divers registres, au cours de *Sweet by and by*, de Leonard Ballantine.

Pas de doute, l'ensemble de cuivres grüerien voudra prendre sa revanche cet automne à Montreux. Et retrouver les premières places lors du prochain Championnat suisse de brass band. SR

SALLE CO2

Burlesque venu de Belgique



Les Frères Taloche distillent leur humour sur scène et à la télévision depuis près de quinze ans

Les Frères Taloche sont en tournée avec un nouveau spectacle. Jeudi, ils présenteront leur sens du burlesque, du mime et du dialogue à la salle CO2, à La Tour-de-Trême.

■ Ils sont frères, viennent de Belgique et perpétuent la tradition du burlesque, tout en créant un univers qui ne ressemble à aucun autre. Après avoir présenté leur nouveau spectacle à Paris, les Frères Taloche sont en tournée et passent ce jeudi par la salle CO2 de La Tour-de-Trême.

Vincent et Bruno Taloche proposent une dizaine de sketches tout neufs. Sans pour autant modifier la formule qui a fait leur succès: un humour visuel, hérité des Marx Brothers, parfois muet, d'autres fois

avec des dialogues déjantés. Pour la mise en scène, ils ont une nouvelle fois pu compter sur l'expérience d'Emmanuel Vacca, ancien assistant du mime Marceau.

Nés en 1960, Bruno s'est d'abord lancé dans une carrière solo, son frère Vincent (de neuf ans son cadet) travaillant comme régisseur, puis formant un premier duo avec un autre partenaire. Quand celui-ci décide d'arrêter, Bruno et Vincent créent les Frères Taloche, en 1992. Et se font rapidement connaître par leur parodie de la chanson *J'ai encore rêvé d'elle*. Depuis, ils ont multiplié spectacles et sketches, que ce soit sur scène ou à la télévision belge et française. Ils sont aussi les auteurs des *Pensées du chien* que dessine Sen, publiées notamment dans *La Gruyère*. GRU

La Tour-de-Trême, salle CO2, jeudi 8 février, 20 h 30. Réservations: Office du tourisme de Bulle, 026 913 15 46